

l'on voudra, suspendit un instant la danse. Le joueur de violon, le plus imposant des trois, eut le malheur de manquer son cheval et alla s'enfoncer son archet dans une des narines ; le fait est véritable. On ne parvint qu'avec peine à le lui arracher du nez. Il en fut quitte pour un saignement de nez de quelques minutes, et il nous dit que la chose lui était arrivée plusieurs fois déjà dans la chaleur de l'exécution. Une abondante *gobe* de whiskey, qu'on lui fit prendre, le remit complètement et lui fit oublier l'écart imprévu de son maudit archet. Au reste, je puis dire sans calomnie que, s'il n'eut pris que ce seul verre de boisson, son archet ne se serait pas écarté de sa route ordinaire et accoutumée.

Cet épisode avait, comme de raison, interrompu la danse, de sorte qu'un autre rill se préparait, sans faire trop d'attention à notre pauvre joueur de violon. Je m'avance donc de nouveau avec ma Sophie. Tiens, voilà que Jos vient se placer justement devant nous avec la Julie de Coq. J'allais encore me retirer, car je ne dansais que pour obliger ma partneuse, lorsque Dlle Milie s'avance au milieu de la salle :

— Dis donc, Jos, t'imagines-tu empêcher monsieur de danser toute la veillée ? Ah ! tu t'y tromperas, mon vieux ; il dansera ou j'y perdrai mon nom.

Il paraît qu'ils se connaissent depuis longtemps. Jos obéit sans mot dire, et se retira en disant qu'il ne nous avait pas vu. Nous dansons donc, Sophie et moi, accompagnés de quatre à six autres. Quoique ma partneuse parut s'acquitter de sa besogne à merveille et que je fisse de mon mieux, je m'aperçus que l'attention se portait tout entière sur un autre couple que Sophie me dit être les deux plus habiles danseurs du quartier.

Tout à coup le monde se retire de place, j'en fais autant. Le couple admiré reste seul au milieu de l'appartement. Le tout se fait comme par enchantement. Chacun se place de son mieux pour voir les danseurs, les uns accroupis par terre, les autres montés sur les bancs. Deux chandelles se détachent de la cloison, portées par deux jeunes garçons, pour s'abaisser jusque sur le plancher afin que l'on appréciait mieux les pas et les tours de force qu'allaient faire le couple par excellence. Les musiciens changent de figures, en prennent de plus conformes à la circonstance, et commencent à jouer le *Mistigri*, le rill le plus en vogue des cinq faubourgs de Montréal. Vous dire l'agilité, la souplesse et la grâce que mirent dans leur danse nos deux jeunes gens, serait difficile. Les petits airs mutins de la danseuse, ses fuites simulées, ses mines tour à tour dédaigneuses et engageantes, ses jolis petits pieds que ne recouvrait qu'un bas blanc, (elle avait ôté ses souliers comme les autres,) sa taille dégagée et souple, tout en elle justifiait parfaitement l'admiration dont elle était l'objet. Le danseur était un beau garçon à

favoris noirs très longs et les cheveux de même; les collets de sa chemise bleue s'abaissaient gracieusement sur une cravate à nœud coulant de couleur rouge et noire. Il portait un pantalon bleu retenu à la ceinture par une sangle de cuir à patente, et était en chaussons. Il poursuivait sa partneuse avec acharnement, lui tendant la main, l'invitant à s'arrêter un instant, un petit instant, toujours dansant, accordant, et battant l'aile de pigeon.

C'était merveille, c'était charmant, j'étais enchanté. Alors je me mis à rire, à part moi, de nos quadrilles, de notre valse, de notre polka même, danses mesquines et sans animation aucune, comparées avec un rill comme celui qui s'exécutait sous ma vue. Nos danseurs venaient de commencer, et déjà ils avaient la figure toute en feu ; ils s'animaient, s'animaient toujours, et toujours montrant, développant de nouvelles grâces, improvisant de nouveaux pas, de nouvelles figures. J'étais assis près de Sophie que j'avais oubliée pendant l'action, quand derrière moi j'entends :

— Tu t'en iras comme tu pourras, ma beauté.

L'enfant frémit de la tête au pied, mais ne répondit rien. C'était Jos qui lui donnait un avis préalable afin qu'elle n'en prît prétexte cause. Un mot de ma bouche la rassura ; elle avait tort pourtant.

Après le rill aussi acharné que gracieux, puisqu'il avait duré vingt minutes, le héros alla déposer son héroïne à demi renversée dans ses bras sur le siège le plus prochain, au milieu des applaudissemens et de l'admiration de tous les assistans émerveillés. Chacun le félicita, chacun souhaila pouvoir en faire autant ; et tout le monde, même les demoiselles, allèrent à la table de Mlle Milie prendre un verre à leur santé. Je me rendis à la table comme les autres.

Mlle Milie avait été chercher une bouteille de vin discrètement cachée dans une armoire, et qu'elle avait mise en réserve pour les dames. Elle me fit l'honneur de verser le premier verre pour Sophie, en disant que c'était d'excellent vin ; je la crus sur parole et fis mieux que saint Thomas, dans cette affaire, car je crus sans toucher. La couleur de ce vin ne me donnait aucune tentation bachique. L'on servit toutes les dames de ce nectar, et les hommes s'emparèrent de la caraffe au whiskey. Je tends mon verre, l'on verse sans ménagement. A peine ai-je porté cette maudite boisson à ma bouche que je la rejette aussitôt sur le plancher. C'était tout bonnement du vitriol mêlé à de l'eau tiède, le tout assaisonné de poivre rouge et de coupe-rose. J'avais déjà bu quelque chose de semblable, en voyage, à la Longue-Pointe et à Sainte-Scholastique, et j'avais immédiatement, (pardonnez-moi le mot,) j'avais, dis-je, été immédiatement malade à en rendre l'âme. Ces messieurs n'avaient probablement pas été informés de ce qui m'était déjà arrivé ; ils m'auraient sans doute pardonné cette marque non équivoque de dédain. Ils se

formalisèrent au dernier point de ce que je n'avais pu avaler mon verre et que j'avais fait une affreuse grimace en en rejetant le contenu par terre. J'entends aussitôt chuchoter de tous côtés :

— C'est quelque sauteur de comptoir, quelque aigrefin, et ça fait le dégoûté, le difficile.

D'autres soutiennent que je suis un clerc notaire tout dernièrement échappé du collège ; chacun de me jeter son mot, son épithète par la tête. Je n'entendais de toutes parts, fortifiés d'un gros juron, que les cris de :

— L'aigrefin!...

— Le sauteur de comptoir!...

— Le clerc notaire!...

Et maintes autres injures de ce genre. On semblait avoir oublié tout le reste pour ne penser qu'à m'insulter et m'injurier.

Cependant, ils parlaient et criaient sans s'adresser à moi directement. Je commençais à croire qu'il était prudent de me retirer du bal, quand Sophie vient me dire tout bas que Jos voulait tout simplement me faire passer par la fenêtre, que je ferais bien de m'en aller tout de suite, et qu'elle aussi s'en allait avec moi. Je suis ce conseil sans me faire prier. Il n'y avait pas moyen de faire l'entêté avec une douzaine de jeunes gens dont chacun d'eux pouvait en faire deux comme moi. Sophie donc met son châle et son chapeau, je salue Mlle Milie, la remercie de ses politesses, et nous nous dirigeons vers la porte qui était encombrée de monde. Ce fut avec toutes les peines imaginables que je me frayai un passage.

J'étais à peine à un arpent de la maison, que j'entends courir derrière moi ; c'était un jeune frère à Sophie qui se trouvait dans la foule, à la porte, quand nous sortîmes, et venait nous prévenir que Jos venait de dire par la fenêtre qu'il fallait me donner une *rinç* :

— Sauvez-vous, dit-il, j'irai reconduire Sophie chez maman.

Ces mots étaient à peine prononcés que j'entends les cris de : " A bas aigrefin, à bas le clerc notaire, à bas l'espèce de monsieur." Les juremens et les imprécations m'arrivaient encore tout chauds dans les oreilles. Je pars à toute jambe, sans dire bon soir à Sophie, je n'en avais pas le temps. Les enragés couraient d'une force décourageante ; je me retourne, ils arrivaient. J'aperçois une porte de cour entr'ouverte, je m'y jette à corps perdu, vas me frapper la tête sur la barre qui sert à joindre les deux battans ; qu'importe, je laisse là mon chapeau et gagne dans le fonds de la cour. Ils m'avaient vu entrer, j'en étais sûr ; il faisait un clair de lune affreux. Je m'enfonce dans un petit bâtiment par un trou d'un pied carré au plus. Deux de ces animaux dont la chaire répugne tant aux enfans d'Israël, m'accueillent par des grognemens que je ne pus traduire en français, mais qui me semblèrent exprimer un mécontentement formel. J'avais autre chose à faire que de m'informer